

Coopération Gabon-Côte d'Ivoire Alassane Dramane Ouattara à Libreville



A sa descente d'avion, le président Ouattara a été accueilli par son homologue gabonais Ali Bongo Ondimba



Le président ivoirien a pris un bain de foule.

ARRIVE dans la capitale gabonaise, hier en milieu d'après-midi, le chef de l'Etat ivoirien a été accueilli à sa descente d'avion, à l'aéroport inter-

national Léon-Mba de Libreville, par son homologue gabonais, Ali Bongo Ondimba. Après les honneurs militaires, et les salutations des

personnalités présentes, les deux chefs d'Etat ont pris un bain de foule, histoire de communier avec la forte communauté ivoirienne au Gabon, venue

ovationner leur président à l'aéroport international Léon-Mba. Le président Ouattara répond à une invitation du numéro un gabonais à

prendre part aux assises du New-York Forum Africa (NYFA), édition 2015. Il est accompagné d'une forte délégation composée des membres du gouverne-

ment ivoirien et des hommes d'affaires. La visite de travail de 48 heures du premier ivoirien devrait s'achever demain samedi.

Visite du secrétaire général de l'OIF/Affaires étrangères et de la Francophonie (suite) La coopération Gabon-OIF évoquée

J-C.A

Libreville/Gabon

EN séjour dans notre pays, depuis mercredi, le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Michaëlle Jean, a été reçue hier, tôt en matinée, par le ministre des Affaires étrangères, de la Francophonie et de l'Intégration régionale, Emmanuel Issoze Ngondet. C'était à son cabinet de travail, sis au boulevard Triomphal. Au sortir de cet entretien, Michaëlle Jean a d'abord exprimé sa joie d'avoir, de nouveau, échangé avec le

ministre des Affaires étrangères qu'elle connaît assez bien pour l'avoir déjà rencontré, une première fois, à Dakar, après son élection à la tête de l'OIF. Emmanuel Issoze Ngondet fut d'ailleurs le premier diplomate à lui rendre visite pour la féliciter de sa désignation par consensus. Il a ensuite été question, au cours de l'entretien d'hier des questions relatives au Plan stratégique Gabon émergent, aux enjeux énergétiques pour le continent africain, à l'intégration qui reste primordiale pour le développement économique, à la création des emplois, à l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes, etc. Le séjour en terre gabo-



Une phase de l'entretien entre le ministre Issoze Ngondet et Mme Michaëlle Jean.

naise de Mme Michaëlle Jean, - le deuxième du genre -, est, semble-t-il riche en événements. Outre le chef de l'Etat et le chef de la diplomatie qu'elle a ren-

contrés, le secrétaire général de l'OIF devra également rencontrer plusieurs autres responsables du pays. Le lancement du Fonds francophone pour

l'innovation numérique et l'inauguration officielle de l'Agence gabonaise d'études et d'observations spatiales (AGEOS) devront constituer les autres temps forts de ce séjour. Sans oublier le discours tant attendu qu'elle prononcera à l'ouverture officielle de la 4e édition du New York Forum Affaires (NYFA). Sont également inscrits sur son agenda, des entretiens avec les acteurs politiques et ceux de la société civile qui, dit-on, auraient préparé des mémorandums à lui soumettre, afin que soit initiées des consultations relatives à la prochaine présidentielle. Pour rappel, c'est en avril 2011, que Michaëlle Jean

fut nommée par Abdou Diouf alors secrétaire général de la Francophonie, au poste de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux olympiques d'été de 2012, qui se déroulèrent à Londres (Angleterre). Elle fut ainsi chargée d'y promouvoir la langue française et de s'assurer que celle-ci y était bien utilisée comme langue officielle, au même titre que l'anglais. Trois ans plus tard, elle lui succédait par désignation consensuelle secrétaire générale de la Francophonie le 30 novembre 2014 lors du XVe Sommet de la Francophonie qui s'était tenu à Dakar. Devenant ainsi la première femme désignée à ce poste.

Dix ans après la disparition du premier président du PGP Agondjo Okawè : que reste-il ?

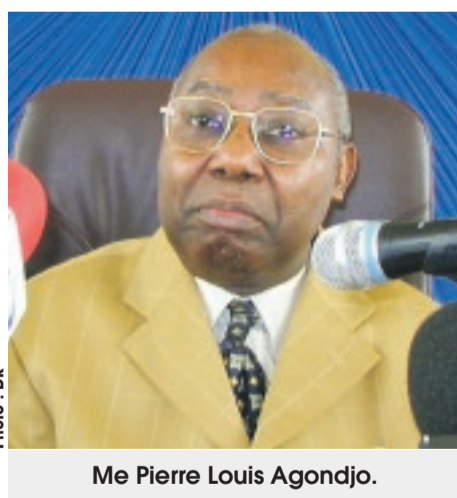
A.M.

Libreville/Gabon

Acteur politique national, il a toujours milité pour l'unité de l'opposition ; universitaire, il a voulu concilier le droit positif et la coutume ; avocat, il n'avait de cesse de défendre les causes des plus faibles dans une société de plus en plus inégalitaire. La question qui se pose est de savoir si son flambeau a été repris.

ON aura tout ou presque écrit sur Pierre Louis Agondjo Okawè, le premier président du Parti gabonais du progrès (PGP), mort le 27 août 2005. Dix ans après sa disparition, que reste-il de tous les combats qu'il mena à la fois sur le plan politique, intellectuel et sociétal. Figure emblématique de l'opposition gabonaise, Me

Pierre Louis Agondjo Okawè aura manifestement marqué d'une empreinte l'histoire politique de notre pays. Témoin de Mai 68 en France, et surtout étudiant politiquement engagé, il va développer un esprit contestataire et une aversion pour le parti unique et ses dérives, au point que son combat va être celui de l'instauration d'une société plus juste et démocratique dans son pays, le Gabon. C'est en 1990, lors de la Conférence nationale qui marqua le retour du multipartisme, que le grand public le découvre véritablement. Même s'il s'était déjà signalé en tant qu'avocat en prenant la défense de l'opposant Germain Mba dans un environnement politique marqué par le triomphe du parti unique. Au cours de ces assises, Me Agondjo va prendre la tête d'une fédération de partis politiques et asso-



Me Pierre Louis Agondjo.

ciations désignée sous l'appellation de Fuapo (Front uni des associations et partis de l'opposition). Donnant ainsi un signal fort quant à son inclination de voir une opposition unie et forte. Du reste, la passerelle qu'il avait établie à l'époque en fédérant partis et associations continue d'exister à travers les mouvements citoyens

que nous connaissons aujourd'hui. Si l'instauration du multipartisme qui a été l'un des combats menés par l'avocat a été effective, il n'en est pas de même en ce qui concerne l'unité de l'opposition, chaque fois remise au goût du jour, mais dont la mise en œuvre ne semble pas se dessiner eu égard aux sons discordants au sein de ce camp politique en perpétuel désaccord. Pas plus que l'alternance au pouvoir qu'il appelait de tous ses vœux ne s'est opérée par la seule volonté, disait-il, de certaines institutions de la République qu'il qualifiait de «Bureaux politiques du PDG».

Quant au parti politique qu'il a laissé, il n'existe plus que de nom. Au grand parti politique à l'aura nationale qui a marqué la vie politique du début des années 90 a succédé une structure politique dépourvue de toute ambition. Sur le plan strictement intellectuel, sa tentative de concilier le droit positif et la coutume n'a pas prospéré. Même si c'est toujours d'actualité. Il y a aussi à retenir son combat pour l'instauration d'une université de référence en Afrique. Du reste, il ne manquait pas de s'opposer aux exclusions aux rejets politiques des étudiants. C'est pour cela qu'on en est à s'étonner de ce que ce soit un de ses héritiers, en la personne de Louis Marc Ropivia, qui se livre à une pratique que Me Agondjo reprochait. C'est dire que beaucoup d'eau a coulé sous le pont. Manifestement à contre courant.

Quoiqu'ayant montré la voie à suivre, Me Agondjo Okawè n'a pas forcément été suivi. Il n'empêche qu'il a laissé à la postérité l'image d'un homme de conviction qui avait la foi dans tout ce qu'il entreprenait. Un homme qui a véritablement «accompli sa mission». «Si c'est à la tâche que l'on reconnaît l'ouvrier, c'est à la défense des idéaux de justice et de démocratie qu'on reconnaît l'homme politique», avait déclaré l'actuel président de l'Assemblée nationale, Guy Nzouba Ndama, en parlant de Pierre Louis Agondjo Okawè dont le positionnement politique est resté intact tout au long de son parcours politique. Puisque opposant, il est resté et, opposant, il en est mort. Un comportement qui aura véritablement marqué les esprits et dont on espère qu'il servira d'exemple à tous ceux qui luttent pour l'intérêt général.